

examen complet de notre politique de défense aérienne. Nous avons conclu que le bombardier, pourvu qu'il puisse atteindre son objectif sans être décelé ni intercepté, serait une arme efficace contre les emplacements de missiles et les bases de bombardiers stratégiques, et pourrait réduire sensiblement les moyens de représailles des Américains. Par conséquent, il semble que le meilleur moyen d'empêcher les Soviétiques d'utiliser ainsi leurs bombardiers consiste à implanter des systèmes d'alerte capables de déceler en temps opportun l'approche des bombardiers. Ces systèmes, prévus par le NORAD, comme les réseaux radar DEW et PINETREE, empêchent les Soviétiques d'effectuer une attaque coordonnée contre les États-Unis en employant leurs bombardiers d'abord, car ils courraient alors le risque de dévoiler ainsi leur intention, avant de lancer leurs missiles, ce qui inciterait les Américains à déclencher une attaque préemptive.

Nous avons également conclu que nous ne pouvons, à l'heure actuelle, compter uniquement sur les systèmes d'alerte pour dissuader tout ennemi éventuel d'utiliser ses bombardiers, car une telle attitude introduirait un élément d'instabilité dans le système stratégique actuel. Les bombardiers sont de gros avions et, lorsqu'ils se trouvent près des voies aériennes internationales, qu'emploient les avions commerciaux, il est très difficile de les distinguer de ceux-ci. Leurs équipages doivent s'entraîner, en temps de paix, à accomplir leurs missions; au cours de leurs exercices, des bombardiers étrangers s'approchent donc parfois de l'Amérique du Nord, pour éprouver nos défenses. Par conséquent, nos réseaux d'alerte doivent non seulement nous permettre de les déceler, mais aussi de les identifier positivement.

Si nous décelions l'approche d'un grand nombre de missiles intercontinentaux, cela ne laisserait aucun doute concernant l'imminence d'une attaque contre notre continent. D'autre part, s'il s'agissait de bombardiers, même en très grand nombre, il faudrait les sommer de s'identifier, car leur intention ne peut être déterminée tant qu'ils ne larguent pas leurs bombes. L'approche, en temps de crise internationale, de bombardiers étrangers, pourrait déclencher une attaque de représailles, même si leur intention n'était pas d'attaquer, mais simplement d'effectuer un exercice ou de faire une démonstration de puissance. La stabilité de la dissuasion se trouverait donc réduite si ces bombardiers ne pouvaient être contraints, par des avions intercepteurs, de dévoiler nettement leur intention.

En conséquence, nous estimons que le Canada et les États-Unis doivent continuer de disposer des moyens d'intercepter, au besoin, les avions qui s'approchent de l'Amérique du Nord, en vue de les identifier et de dissiper toute équivoque concernant leurs intentions. Il importe de se rappeler qu'il n'est pas nécessaire, pour assurer la stabilité de la dissuasion, de pouvoir détruire tous les appareils envahisseurs; il suffit simplement de pouvoir les contraindre, sous la menace de pertes considérables, à révéler sans ambiguïté s'ils ont l'intention d'attaquer notre continent. Cette possibilité devrait dissuader tout ennemi éventuel de mettre en péril la stabilité stratégique, en tenant des exercices ou en effectuant des missions en vue d'éprouver nos défenses. Cependant, ce n'est que la crainte de représailles massives, et non la défense aérienne, qui peut, en définitive, le dissuader de lancer une attaque.

Étant donné son contexte géographique, le Canada peut contribuer efficacement aux systèmes de surveillance et d'alerte, ainsi qu'aux forces d'intercepteurs que nos deux gouvernements estiment nécessaires à la sauvegarde de notre sécurité mutuelle, afin d'assurer que les bombardiers soviétiques ne s'en prennent